



SERMON TREZIESME.

Röm. V. 7. 8.

Prononcé à Charrenon le
Vendredi devant
Pasque
3. d'Avril 1654.

VII. A grand' peine avient-il que quelcun meure pour un juste. Mais encore pourroit-il estre, que quelcun oseroit mourir pour quelque bienfaiteur.

VIII. Mais Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.



HERS FRERES: Ce que l'Écriture nous declare des causes & des effets de la mort du Seigneur Iesus en la croix nous montre bien clairement à la verité combien est grande l'importance de ce mystere entre tous ceux que Dieu nous a revelés; Mais saint Paul ne nous l'enseigne pas moins expressément, quand pour représenter aux Corinthiens le sujet & l'office de son Apostolat, & le fonds & l'objet de toute sa doctrine, il leur dit, qu'il presche Iesus Christ crucifié; & un peu apres, qu'il s'est proposé de ne rien savoir en tr'eux, que Iesus Christ crucifié. Car puis que la predication pour parvenir à son but, qui estoit la conversion & le salut de ses auteurs, devoit comprendre toutes les choses, dont la crean-

I. Cor. 1.
23. & 2.2.

Z

ce, ou la pratique est necessaire aux hommes pour estre sauvés ; il est evident que ce grand Ministre de Dieu estimoit, que cette croix de son Seigneur, qui luy suffit pour toute la matiere de sa predication, contient en soy & le fôdement, & la plenitude de la vie eternelle des hommes. Aussi voyés-vous que pour signifier l'evangile, il dit simplement quelquefois *la parole de la croix* ; parce que la croix de Iesus est le fôdement, la fin, & le sujet de toute cette sainte & salutaire doctrine. C'est pourquoy nôtre Seigneur Iesus Christ a proprement destiné le tres-saint Sacrement de la Cene, qu'il a instituée & recommandée à son Eglise pour tout le temps qu'elle vivra ici bas, à la memoire, non de sa naissance ou de sa vie ou de sa resurreçtion, mais de sa mort, comme vous savés ; voulant que les siens s'exercent diligemment en la meditation de ce mysterè, comme de la chose du monde la plus efficace & la plus necessaire, soit pour la consolation, soit pour la sanctification de leurs ames. Ainsi, mes Freres, cette mort du Seigneur Iesus en la croix doit estre ou l'unique, ou tout au moins la principale matiere du commerce religieux, que vous & nous avons ensemble dans ces saintes assemblées. Nous n'y devons prescher, & vous n'y devés ouïr autre chose, que Iesus Christ crucifié & mort pour nous. Mais la table du Seigneur, où nous sommes conviés pour Dimanche prochain, nous y oblige encore maintenant plus particulierement que jamais. Je ne mets point en comte la solennité de ce jour,

I. Cor. I.
18.

I. Cor. II.
26.

que les Chrétiens ont consacré à cet usage il ya longtemps ; parce que la premiere & la plus simple institution de cette coûtume ne semble pas elle-mesme fort conforme à la nature de l'evangile, qui nous ~~levant~~ à l'éternité a cassé l'observation des jours, des mois, & des années, & reigle desormais les temps selon l'usage de nôtre devotion, & non l'usage de nôtre devotion selon les temps ; & quand bien cette ceremonie auroit eu quelque chose de loüable ou de supportable à ces commencemens, maintenant la superstition & la vanité des hommes l'a tellement corrompue avecque le levain de ses inventions, que l'on ne peut plus y participer sans se souiller mortellement. Car pour ne point parler des autres abus qui s'y commettent, la principale action de cette solennité, & qui est comme la fin & l'ame de tout le reste, est de montrer & de faire adorer au peuple de Dieu une croix materielle, c'est adire une creature morte & inanimée ; Service, qui non seulement n'a été ni ordonné ni commandé soit dans la Loy, soit dans l'Evangile, mais qui de plus y est defendu tres-severement & sous de grieves & epouvantables menaces, comme étant directement contraire à la gloire du Createur, à qui seul appartient l'honneur de l'adoration. Pleurant donc cette lamentable erreur de nos adversaires, & priant le Seigneur qu'il les en retire par l'efficace misericordieuse de sa parole & de son Esprit ; cependant qu'ils rendent injustement à du bois, ou à du metal les honneurs de la religion, ado-

Gal. 4:

10

rons le crucifié comme celui qui est le Fils du Pere eternal, vrai Dieu benit à jamais ; & meditons en toute humilité la merveille de cette grande & ineffable amour, qui l'a porté à souffrir pour nôtre salut une mort si honteuse & si cruelle. C'est à quoy nous destinons cette action ; en ayant choisi pour sujet le texte du S. Apôtre, que vous avés ouï ; où il prouve que la dilection que Dieu nous a fait paroître en la mort de Iesus Christ pour nous, surpasse tous les exemples de l'amour des hommes ; & pour cet effet il nous represente ce que l'amitié humaine peut faire de plus grand, & de plus ravissant, & en le comparant avec ce que l'amour du Seigneur luy a fait souffrir pour nous, il nous montre à l'œil que toute l'amour des hommes n'approche point de celle que ce divin Sauveur a eue pour nous. Vous avés sans doute remarqué le premier de ces deux points dans ces paroles ; *Il arrive à grand' peine, que quelcun meure pour un juste ; mais encore pourroit-il estre que quelcun s'est mourir pour un bienfaiteur.* L'autre point n'est pas moins evident dans ce que l'Apôtre ajoûte en suite ; *Mais Dieu recommande du tout sa dilection envers nous en ce que lors, que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.* Pour donc expliquer ce texte, & satisfaire selon nôtre foiblesse à vôtre edification, sous le bon plaisir du Seigneur & avecque l'assistance de son Esprit, nous toucherons brievement en premier lieu ce que l'Apôtre dit de la mort des hommes pour quelques uns de leurs prochains ; & puis

nous traitterons en deuxiesme lieu principalement & plus au long de la mort du Seigneur pour nous. L'Apôtre dans les versets precedens representoit aux fideles la fermeté inébranlable de l'esperance qu'ils ont en Dieu, qui les assistera durant cette vie, & les conduira à la jouissance de sa gloire, disant que *cette esperance-là ne confond point*. Et il le prouvoit de ce qu'elle est fondée sur le sentiment que nous auons dans nos cœurs de la dilection de Dieu envers nous. Et pour nous faire voir que nous pouvons avecque raison, & non sans aucune vanité ni presumption nous promettre assurement ce salut de la dilection de Dieu, il nous en decouvroit en suite la qualité & la grandeur inestimable, en ce que Iesus Christ son Fils est mort pour nous par sa volonté, au temps que nous estions encore méchans & impies, & denués de toutes forces requises pour le servir; si bien qu'ayant éprouvé cet effet de sa dilection, nous ne devons point douter qu'il ne nous la continue beaucoup plus maintenant que nous auons l'honneur d'estre ses amis, & ses enfans par la foy, que nous auons ajoutée à la verité de son evangile. Ici donc pour exagerer cette amour du Seigneur, l'unique fondement de toute nôtre esperance, & l'élever jusqu'à sa legitime grandeur, il la compare avecque tout ce que l'histoire & la vie des hommes du monde nous fournit de plus illustre dans les choses de cette nature, & dit premierement, *qu'il arrive à grand' peine entre les hommes, que quelcun meure pour un juste*. La

Rom. 5:
2-5.Rom. 5:
6.

vie étant le plus cher & le plus doux des biens
 que nous possédons , & la mort étant au con-
 traire le plus amer & le plus terrible de tous
 les maux que nous souffrons au monde ; il est
 evident , qu'entre toutes les actions de l'ami-
 tié , il n'y en a aucune qui marque plus d'af-
 fection , que quand un homme perd la vie , &
 souffre la mort volontairement pour conserver
 la personne qu'il aime. Et c'est ce que nôtre
 Seigneur signifioit à ses Apôtres , quand il leur
 disoit , que *nul n'a plus grand' amour , que celle-
 ci , assavoir quand quelcun met sa vie pour ses
 amis*. De là vient que cette action de mourir
 pour son ami est fort rare entre les hommes : Il
 se rencontre assés d'exemples de gens , qui pour
 leur vie donnent tout ce qu'ils ont de cher , jus-
 ques aux meilleurs de leurs amis , dont ils ne fôr
 point de scrupule d'abandonner l'interest , l'hon-
 neur & le sang , quand ils ne peuvent se sauver
 qu'à ce prix-là , selon ce que nous lisons dans le
 livre de Job , que *chacun donnera peau pour
 peau , & tout ce qu'il a pour sa vie*. Mais il se
 trouve tres-peu de personnes , qui ayent assés
 d'affection & de generosité pour donner leur
 vie pour celle de leurs amis , quelques bons ,
 innocens , & honnestes qu'ils puissent estre.
 Toutesfois , bien que l'exemple en soit rare , &
 qu'un tel ami soit une chose si étrange , & si ex-
 traordinaire entre les hōmes , qu'on la peut con-
 ter pour une espece de prodige , & la comparer
 à un corbeau blanc , ou à un cygne noir , ce pas-
 sioné attachement que nous avōs tous naturel-
 lement à nôtre vie , ne nous permettant pas de

Joan. 15.

13.

Job. 2. 4.

nous élever jusques à cette generosité; accordos neantmoins (dit l'Apôtre) que cela puisse arriver. Du moins est il bien certain que si quelcun a le courage de mourir pour un autre, il ne le fera que pour un homme d'honneur, pour une personne de merite, & dans une occasion, où il ait la consolation de savoir que la vie qu'il y laisse, sera le prix & la rançon d'un grand sujet, & digne d'estre cherement conservé. C'est ce qu'il entend par ces paroles;

Mais encore pourroit-il estre que quelcun osast souffrir pour un bienfaiteur. Il y a dans l'original 22ab8 pour un homme bon. Car quant à ceux qui prennent ce mot pour une chose, & non pour une

personne *juste & bonne*, leur exposition est à bon droit negligée & abandonnée par les interpretes; étant evident que l'Apôtre parle des personnes, & compare celles pour qui Iesus Christ est mort avec, celles, pour qui quelque peu d'hommes pourroient avoir le courage de mourir. Encore faut-il remarquer qu'il semble que l'Apôtre nommant *bon* celui qu'il avoit appelle *juste*, ait dessein d'ajouter quelque chose à la premiere pensée, & de dire que s'il se rencontre en danger de mort un homme qui soit non seulement innocent & sans crime, mais de plus encore bienfaisant & obligeant, & d'une vertu utile au genre humain, il se pourra faire que dans cette occasion quelcun de ceux qui connoissent son merite, & qui en ont fait l'experience, ait assés d'amitié & de ressentiment pour se résoudre à souffrir la mort pour une personne si considerable. Car il est vray

que *bon* dans le langage, que parle S. Paul, se prend souvent ainsi pour dire un homme liberal & bienfaisant; & c'est pourquoy nôtre Bible a traduit *pour un bienfaisant*. C'est encore du stile du mesme langage que vient le mot *oser* au sens qu'il est ici employé *quelcun oseroit peut-estre bien mourir*, pour signifier ce que nous dirions en nôtre langage vulgaire, qu'il *pourroit se resoudre à mourir*, ou qu'il auroit peut-estre bien le courage de mourir pour un tel ami. L'Apôtre a voulu ainsi modifier & restreindre ce qu'il avoit dit, qu'il arrive à grand' peine qu'aucun meure pour un juste; parce qu'en effet il se treuve quelque peu d'exemples de cette resolution dans les histoires du genre humain; comme en celle des Juifs un Ionathan, qui s'exposa pour David son cher & vertueux ami, qu'il aimoit autant que son ame, à la haine & la colere d'un pere cruel & inhumain, & à la mort, dont il encourut le danger, bien qu'il ne la souffrit pourtant pas en effet. Et quant aux anciens Payens sans m'arrester à rapporter ce qui se lit dans leurs livres à ce propos, chacun fait l'avanture des deux Philosophes Siciliens, disciples de Pytagore, nommés l'un Damon, & l'autre Pythias; dont on peut dire, que chacun eut le courage de mourir pour son compagnon: parce que l'un ayant été condanné à la mort par un tyran, & desirant avant que de la souffrir aller dire le dernier adieu à sa famille, éloignée du lieu où se devoit faire l'execution, & son ami étant entré en prison en sa place, & à condition de mourir pour

20. 17. 33

1. Sam.
20. 17. 33

luy s'il n'étoit de retour à l'heure assignée, il ne manqua pas de s'y trouver à point nommé au grand étonnement de tout le monde, qui attandoit avec impatience l'évenement d'une caution si hazardeuse, & particulièrement du tyran, qui fut, à ce que l'on dit, tellement touché d'une si belle & si genereuse action, qu'il leur donna la vie à tous deux, les priant encore de le vouloir recevoir pour troisieme dans l'alliance de leur amitié. Là j'avouë que vous voyés deux hommes, à qui l'amitié donne la resolution de mourir chacun pour son ami; mais pour un ami vertueux, & dont les bonnes qualités le touchoient d'une juste douleur de le laisser perir: encore qu'en cet exemple mesme il semble pour le second, que la confiance qu'il avoit de la foy du premier, l'assuraist qu'il ne mourroit pas pour le pleiger, & quand au premier que ce n'étoit pas simplement, ni l'amitié qu'il portoit à l'autre, ni le ressentiment de l'obligation toute fraische qu'il luy avoit de l'avoir cautionné au peril de sa vie, mais aussi le soin de son propre honneur, & de sa parole, qui le hâta de venir pour tirer son ami de la mort, où il l'avoit engagé. Que s'il se rencontre (comme cela peut estre) quelque autre exemple entre les hommes, où ni ces considerations; ni d'autres semblables n'ayent point eu de lieu, & où une pure & simple amitié ait agi; tant y a qu'il se trouvera toujours que les sujets, pour qui ils auront eu la resolution de souffrir, étoient des personnes justes & bonnes, & qu'ils jugeoient sainement meriter ce grand

service d'eux, ou pour l'éclat de leur vertu, ou pour les obligations qu'ils leur avoient d'aillieurs, comme pour les bienfaits qu'ils en avoient receus, ou pour l'amitié où ils avoient vécu ensemble. C'est là sans doute le plus haut point où l'amitié puisse porter les hommes. *Mais Dieu* (dit l'Apôtre dans l'autre partie de cette comparaison) *recommande du tout sa dilection envers nous en ce que lors que nous n'étions que pecheurs Christ est mort pour nous.* L'homme aime rarement jusques à mettre sa vie pour son ami; ou si son amour va quelquefois jusques-là, du moins n'y va-t-il jamais, que pour quelque personne, dont la vertu, ou le bienfait, ou l'affection le merite. Mais Iesus Christ est mort pour des méchans & des impies, qui au lieu de meriter ou son amour, ou la vie, étoient dignes de sa colere & de la perdition eternelle, & qui dans le malheureux état, où ils étoient, n'avoient jamais fait autre chose, que l'offenser & l'irriter; bien loin de l'obliger ou de l'adoucir. Certainement le Seigneur Iesus nous a donc montré une amour incomparablement plus grande, que les hommes n'en témoignent à ceux-là mesme pour qui ils ont le courage de mourir; bien que de toute l'amour des hommes celle-là soit sans doute la plus grande & la plus admirable. C'est là précisément ce qu'induit ce discours de l'Apôtre: où à parler proprement la comparaison se fait entre les personnes qui souffrent la mort pour ceux qu'ils aiment; si bien qu'en demeurant dans ces ter-

mes, il eust fallu simplement conclurre, *Mais Christ recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous estions pecheurs, il est mort pour nous.* Mais parce que Dieu le Pere nous a aussi montré dans ce fait une amour du tout admirable en ce qu'il a livré son cher Fils unique à la mort pour nous pauvres pecheurs, & que cette amour du Pere a été la premiere & souveraine cause de toute cette merveille: S. Paul en a aussi voulu faire mention en ce lieu, disant expressement, que *Dieu recommande du tout sa dilection, c'est à dire qu'il la declare & la fait paroistre d'une fasson singuliere, & qui n'a point d'exemple entre les hommes, en ce qu'il a donné son Fils pour des pecheurs.* C'est ce que le Seigneur Iesus presse, quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique*: l'Apôtre s'en exprime clairement ainsi ailleurs, où il dit, que *Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous.* C'est un miracle d'amour qui n'a jamais eu de semblable en toute la nature. Car où est l'homme qui voulust donner la vie d'un sien Fils unique, tres-saint & tres-aimé, pour ses ennemis, criminels & coupables de mille ingratitude contre luy? Certainement il faut donc confesser, que cette amour du Pere envers nous nous a été grande & ineffable, puis qu'elle l'a induit à une resolution si étrange, si merveilleuse & si inouïe en toute la nature. Si quelcun m'allegue que quoy qu'il en soit le Pere n'a pas donné sa vie, mais celle de son Fils pour nous, au lieu que ceux des hommes,

Jean 3.

16.

Rom. 8.

31.

dont l'Apôtre alleguoit l'exemple, meurent eux-mêmes pour leurs amis ; je réponds qu'encore que le Pere ne soit pas mort pour nous, on peut neantmoins dire, que Dieu est mort pour nous, puis que la personne qui a souffert pour nous en la croix, est véritablement Dieu, & que cette nature humaine à l'égard de laquelle il souffrit, étoit sienne & ne subsistoit qu'en sa personne, & que la vie qu'il mit pour nous, étoit par conséquent la vie d'un Dieu, & non d'un homme simplement ; si bien que même en ce sens il est aisé de vérifier le dire de l'Apôtre, que *Dieu a du tout recommandé sa dilection envers nous, en ce que Christ est mort pour nous* ; en prenant le nom de *Dieu*, non précisément pour dire le *Pere*, mais indéfiniment pour signifier simplement la nature divine ; à peu pres en la même sorte, que S. Paul l'a entendu, quand il dit que *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang* : où il est evident, que le nom de *Dieu* ne se prend pas pour le *Pere* particulièrement, mais pour la nature divine, dont cette proposition se vérifie en la personne du Fils, qui est le seul d'entre les trois personnes de la sainte Trinité, qui ait épandu son propre sang pour l'acquisition de l'Eglise. Quant à ce que l'Apôtre dit, que *Christ est mort pour nous étans encore pecheurs* (car il y a ainsi dans l'original) cela ne se doit pas rapporter au temps où chacunde nous étoit, quand le Seigneur souffrit : mais à l'état où il nous consideroit en souffrant pour nous. Car il est clair, que si vous l'entendez de la condition réelle, qu'

Act. 20
28.

Le treuvoient proprement au temps de la passion de Christ les personnes pour qui il est mort ; une partie, assavoir tous les fideles decedés sous le Vieux Testament , étoient alors non impies & pecheurs , mais saints & bien-heureux ; une autre, assavoir ceux qui vivoient alors sur la terre , étoient à la verité presques tous pecheurs & impies, soit dans les horreurs du Paganisme, soit dans les superstitions du Judaïsme : mais si est ce qu'il y en avoit quelques uns qui étoient justifiés & sanctifiés , comme les disciples, & la bien-heureuse Vierge, & Ioseph, & Nicodeme, & quelque peu d'autres qui croyoient ; & enfin quant aux autres hommes , qui sont nais depuis, ou qui naistront ci-apres jusques au dernier jour du monde (pour qui aussi le Seigneur est mort) vous voyés bien que n'étant pas encore alors en estre, on ne peut dire d'eux qu'ils fussent proprement & actuellement, ni bons, ni méchans, ni religieux, ni impies. Cela ne reçoit point de contradiction. Mais aussi est-il clair, que le sens de l'Apôtre ne choque point cette verité, puis qu'il entend seulement la qualité & condition, où Dieu & son Christ consideroient les hommes, quand le Pere resolut que le Fils mourroit pour eux, & que le Fils y consentit. Car la mort de Christ s'étant executée en un seul temps, & en trois ou quatre heures d'un mesme jour, & tous les hommes, pour qui il est mort, naissant & mourant en divers temps dans l'espace de plusieurs siecles, il n'étoit pas possible qu'ils se trouvassent tous actuelle-

mément dans un mesme état au moment de sa mort. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit mort pour eux considerés comme pecheurs & méchans, se les representant tels, & leur donnant sa vie en cette qualité pour les nettoyer de leurs crimes. Seulement s'ensuit-il de là que de toutes les personnes, pour qui Iesus Christ est mort, il n'y en a pas une, qui n'eust été ou ne fust, ou ne deust estre un jour en venant au monde souillée de peché, & digne d'estre mise au nombre des méchans & des pecheurs. Car cette verité est constante dans l'Ecriture, que ceux pour qui Iesus Christ est mort, sont pecheurs : & S. Paul ne le dit pas seulement ici,

Rom. 5. qu'il est mort pour des *méchans, denues de toute*
6. *force*; & c'est de là qu'il conclut ailleurs, que

Cor. 5. tous ceux pour qui Iesus Christ est mort,
14. étoient morts eux-mesmes : ce qui presuppone clairement, qu'il n'est mort pour aucun qui ne soit pecheur; parce que la mort étant le gage du peché, il est evident, que si Iesus Christ est mort pour quelcun qui ne fust pas pecheur, il ne s'ensuiroit nullement que tous soient morts, de ce qu'il est mort pour tous. D'où vous voyés premieremēt, qu'il n'est point mort pour les saints Anges, qui jamais n'ont été pecheurs, ni ne leur a proprement acquis aucune grace par le merite de sa mort : secondement que tous les fideles qu'il a sauvés, il n'y en a pas un seul qui de sa nature, & dans l'état où il étoit avant que la vertu de la mort du Seigneur luy ait été appliquée, ne fust pecheur, &

coupable de la malediction & de la mort, selon ce que l'Apôtre dit expressement ailleurs, que *de nature nous étions enfans d'ire, comme les autres.* Ainsi s'en va à neant & l'impieté des Pelagiens, qui en exceptoient les enfans, s'imaginans follement qu'ils naissent sans aucun peché, & la temerité de la plus grande part des Docteurs de Rome, qui veulent que la conception de la bien-heureuse Vierge ait été exempte de cette tache. A ce comte elle ne devrait rien a la croix de son Fils. Et il ne faut point répondre que cette croix a empesché qu'elle ne fust entachée de peché. Car S. Paul ne dit pas que ceux pour qui le Seigneur est mort, étoient en danger d'estre infectés de peché; mais il dit expressement, qu'ils étoient *pecheurs*: qui est nous declarer nettement, que quand la mort de Christ commence à agir sur nous, elle nous treuve desia actuellement saisis de l'ordure du peché. Si apres cela nous sommes nettoyés & sanctifiés; si la lumiere de Dieu donnant sur nous y fait germer, fleurir, & fructifier la charité & l'humilité, & les autres vertus Chrétiennes, tout cela est l'effet & l'ouvrage de la croix du Seigneur qui la suit, & ne la precede pas. Il faut qu'il soit mort pour nous, & que nôtre terre (s'il faut ainsi parler) ait été arrosée de son sang, avant que de produire aucun de ces divers fruits. Mais pour le bien comprendre, considerons maintenant quelle a été cette mort du Seigneur, & comment & en quel sens il l'a soufferte pour nous. Vous savez tous qu'il fut mis a mort sur une croix en-

Epb. 2

tre deux brigands avec des tourmens horribles, & la plus honteuse infamie qui se puisse imaginer ayant été traduit devant tous les tribunaux Ecclesiastiques & politiques de Ierusalem, traité par tout avec des moqueries sanglantes, condanné par l'injuste arrest d'un homme Romain, qui le prononça contre sa propre conscience, fouëté, & attaché à ce funeste bois, où apres avoir beu cet épouvantable calice à long traits, il rendit enfin l'esprit. Outre la cruauté & l'ignominie, ce supplice avoit encore ceci de particulier qu'il avoit été expressement maudit de Dieu dás la Loy, selon ce que nous y lisõs, *Maudit est quiconque pend au bois.* Et cette flettrissure legale de la croix étoit une marque secrete, qui signifioit typiquement, que ce seroit sur le bois, que la vraie & réelle malediction de Dieu sur le peché seroit un jour & soufferte & aneantie par le Redempteur du monde. Car quelque grand que fussent les tourmens & les maux, que les hommes firent au Seigneur, il paroist bien neantmoins par les signes, qui se virent & en luy & hors de luy, qu'il y avoit dans cette mort quelque chose de plus amer, de plus venimeux, & de plus horrible que tout cela. Car plusieurs martyrs ont souffert avec un visage gay, & sans jeter une seule plainte, des supplices autant ou mesme plus cruels, & plus iufames, que celuy de la croix; au lieu que le Seigneur à l'approche de ce combat fut pressé d'une détresse & d'un effroy si epouvantable, qu'il en sua des grumeaux de sang (chose, dont l'on n'a peut-estre

Deuter.
xi. 23.

jamais veu d'exemple dans aucun patient, quelque extreme que fust son faiffissement) & depuis étant sur la croix il lascha ces paroles terribles, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu abandonné* ! D'où vient cette difference? Christ auoit il moins de force & de vigneur, que ses martyrs? Mais c'est de luy seul, qu'il ont tiré tout ce qu'ils ont montré de vertu & de courage dans ces glorieux combats. La difference n'étoit pas dans la disposition des patiens : mais dans la nature des choses, qu'ils souffroient. La croix de Christ étoit incomparablement plus grieve, que nulle autre qui ait jamais été: ou pour mieux dire, elle pesoit seule beaucoup plus que celles de tous ses martyrs ensemble; si bien qu'elle les eust tous accablés & engloutis, quand mesmes ils eussent joint & meslé dans un seul corps tout ce qu'ils avoient de forces pour la porter; par ce qu'elle étoit accompagnée de la colere, & de la malediction de Dieu contre les pechés du monde. Ce fut ce terrible visage du souverain juge de l'univers déchargeant sur Iesus la peine de nos pechés, & luy presentant à boire l'effroyable calice de sa colere contre les pecheurs; ce fut proprement cet objet, capable de consumer en un moment, tout ce qu'il y a de creatures, qui luy fit suër du sang, & qui tira des plaintes de sa bouche. Aussi voyés vous qu'à ce spectacle tout le monde se troubla depuis les cieus jusques aux abysses. Le Soleil en pâlit, & perdit tout ce qu'il avoit de lumiere. La terre en trembla, & les pierres s'en fendirent; les sept-

ces'ouvrirent ; le voile du sanctuaire se déchira en deux pieces depuis le haut jusqu'au bas. Voilà qu'elle a été la mort du Seigneur, violente, cruelle, infame, conjointe avecque le sentiment de la colere de Dieu contre le peché, & de la malediction de la Loy. D'où paroist comment, & en quel sens il l'a soufferte pour nous. Il est clair & reconnu par tous les Chrétiens ; que c'est pour nôtre bien, & en un mot pour nous sauver. Mais la question est de savoir quel effet la mort du Seigneur contribué proprement à nôtre salut. Tous sont d'accord qu'elle y sert premierement en ce qu'elle nous fournit une forte & puissante preuve de la verité del'Evangile, que Iesus a magnifiquement confirmée, aimant mieux s'exposer à un tel supplice, que de la renier, ou de s'en dedire ; & puis en deuxiesme lieu qu'elle nous donne un exemple tres-illustre de patience & de constance, de foy, de courage, & de confiance en Dieu, d'obeissance, d'humilité, & de charité, & de toutes les autres vertus divines, qui doivent reluire dans les meurs des vrais Chrétiens. Mais ces deux effets, que nous confessons volontiers qu'elle contribué à nôtre salut, luy sont communs avecque les souffrances des Apôtres, des Prophetes, & des Martyrs, qui ont tous chacun en leur temps, & selon leur mesure, seellé la verité de leur sang, & fourni de beaux exemples de vertu & de patience, & ont par ce moyen servi, & servent encore tous les jours efficacement à la conversion & sanctification de plusieurs ames. Si la mort du Sei-

gneur n'eust été destinée qu'à ces deux effets, elle n'eust rien eu de particulier, & n'eust differé en rien d'avecque les passions des Martyrs. Et neantmoins la verité est, qu'il ya eu une tres grande difference entre cette mort, & celle de tous les autres Saints, comme nous venons de le représenter. Il faut donc avouër, que Iesus est mort pour quelque autre effet propre & particulier à sa croix, qui n'appartient qu'à elle, & qui ne luy est nullement commun avecque les Saints. Et cela se prouve encore invinciblement de ce que S. Paul nie expressement, que luy ou quelque autre Saint que ce soit, ait été crucifié pour nous, & pose clairement que c'est une gloire qui n'appartient qu'à Iesus Christ; *Paul* (dit il) *a-t-il été crucifié pour vous?* *I. Cor. I.*

crucifié pour vous? Si ce que I. C est mort pour nous, ne signifie autre chose, sinon qu'en mourant il a donné un enseignement de la verité de son evangile, & des exemples de sa charité & sainteté, utiles à nôtre foy; qui ne void que S. Paul & les autres martyrs, dont les souffrances ont la mesme fin & le mesme usage, sont donc aussi morts pour nous? S. Paul le nie hautement, & tout l'Eglise auroit en horreur un homme qui en parleroit autrement. Qui ne void donc que la croix de Christ a eu quelque effet propre & singulier, incommunicable avecque les passions de tous les autres Saints, à l'égard duquel proprement & l'Ecriture & l'Eglise disent de luy seul, qu'il est mort pour nous? Et si cela n'étoit, pourquoy tous les livres evangeliques feroient-ils un si grand,

& si particulier état de cette mort du Seigneur.
 Pourquoy diroient-ils constamment par tout,
 que c'est par elle que nous sommes sauvés ?
 Pourquoy nous auroient-ils ordonnés d'en
 célébrer la memoire plutôt que de sa resur-
 rection, qui a été un enseignement de la verité
 evangelique, & un motif à la sainteté incom-
 parablement plus efficace, que n'a pas été sa
 mort ? Pourquoy diroient-ils que Dieu a re-
 commandé sa dilection envers nous en livrant
 son Fils à la mort plutôt qu'en le ressuscitant,
 puis que si sa mort n'avoit servi qu'à ces deux
 effets, il est clair que sa resurrection nous auroit
 été infiniment plus necessaire, & plus salutai-
 re que sa mort ? Et pourquoy ne diroient-ils
 pas encore quelquesfois des Saints, aussi bien
 que de Iesus Christ, que Dieu a de tout point
 manifesté sa dilection, & l'amour dont il aime
 le monde, en les livrant à la mort pour le pe-
 ché du monde ? Puis que les morts des Saints
 ont confirmé la verité de la religion Chrétien-
 ne, & donné de beaux exemples au monde.
 Puis apes si la mort du Seigneur n'eust servi
 qu'à cela, elle n'auroit agi qu'envers les hom-
 mes, dont elle auroit ou veincu l'incrudulité
 par les argumens qu'elle contient de la verité,
 ou amandé les mœurs par les exemples de ver-
 tu qu'elle leur propose; Mais elle n'auroit rien
 fait à l'égard de Dieu; sinon simplement
 qu'elle luy auroit été agreable. Et neantmoins
 toute l'Ecriture pose que son premier & prin-
 cipal effet a été envers Dieu, disant par tout
 que cette mort de son Fils l'a appaisé; qu'il est

la propitiation de nos pechès, & que Dieu la *1. Jean 4.*
proposé pour propitiatoire en son sang par la foy; 10.

Ce qui paroist encore clairement de ce qu'elle *Rom. 3,*
 nous enseigne, que Christ est nôtre souverain *24. 25.*

Sacrificateur, & qu'en mourant en la croix il
 a offert un sacrifice pour nettoier nos pechès.

Or le *Sacrificateur est établi pour les hommes*
dans les choses qui se font envers Dieu. Certaine-

ment la mort du Christ a donc premierement
 & principalement regardé Dieu le Pere, a qui

elle étoit offerte pour l'appaiser, & le satisfaire
 pour nous. C'est là son premier & son propre

effet: c'est ce qu'elle a agi avant toute autre
 chose. D'où vient que le sang epandu par Iesus

en sa mort est comparé à celui d'Abel, par ce
 que comme ce dernier crioit à Dieu pour la

vangeance, celui de Christ au contraire crie à
 Dieu pour la remission de nos pechès. Enfin

pour ne pas m'arrester davantage sur une chose
 que toute l'Ecriture nous enseigne clairement,

nous avons encore une preuve conueincante
 de la mesme verité, en ce que Iesus Christ est

tellement mort pour nôtre bien, qu'il est mort
 au lieu de nous, & en nôtre place, comme il

nous l'enseigne expressement luy-mesme,
 quand il dit en S. Matthieu, & en S. Marc, *Matth.*

qu'il est venu pour donner sa vie en rançon au *20. 29.*
 lieu, ou en la place de plusieurs: (car la parole *Marc.*

employée dans l'original * signifie nécessaire- *10. 4. 5.*
 ment cela, & ne se prend jamais autrement) si * *αὐτῆς*

bien que la vie qu'il a mise pour nous, a été la
 rançon qu'il a payée pour sauver la nôtre,

étant mort afin que nous vivions, & nous

Ebr. 12.
24.

Matth.
20. 29.

Marc.
10. 4. 5.

** αὐτῆς*

ayant rachetés au prix de son sang, qu'il a donné à la justice vangeresse de Dieu au lieu, ou en la place du nôtre qui luy étoit deu. S. Paul & les autres martyrs ont bien édifié nôtre foy en mourant pour l'Evangile; mais ils ne sont pas morts en nôtre place, ni au lieu de nous: & quand ils n'auroient point souffert, nous ne laisserions pas pour cela d'estre affranchis de la mort en croyant au Seigneur. Mais ce que Iesus a mis sa vie au lieu de la nôtre, montre que s'il ne l'eust fait, nôtre vie étoit perduë. Disons donc que le propre effet de la mort du Seigneur, & auquel elle étoit adressée & destinée, comme à sa vraye fin, est l'expiation de nos pechés, & la satisfaction de la justice divine pour en acquerir la remission & l'impunité à tous ceux qui croiront en luy. Sans cela le Pere n'eut jamais abandonné son Fils bien-aimé à une mort si cruelle, & qui plus est encore si scandaleuse, qu'elle choquoit plus les Juifs & les Payens, que tout le reste de sa discipline. Car quant aux deux premiers effets, elle n'y étoit plus nécessaire; étant évident que sa vie tres-sainte, & la vertu & les souffrances de ses Apostres & de ses autres Martyrs nous donnoient assés de bons exemples; & que les oracles de ses serviteurs tant anciens que nouveaux avec ses miracles & ceux de ses disciples, & sur tout sa resurrection confirmoient suffisamment la verité de sa doctrine. Et la mesme consideration nous montre ce me semble assés clairement, que l'expiation de nos pechés par sa mort étoit nécessaire pour nôtre salut; n'y

ayant nulle apparence que sans cette necessité un Dieu & un Pere tres-bon & tres-sage eust voulu faire souffrir une mort si horrible à son Fils unique, tres juste & tres-saint. A quoy il faut encore joindre ce que l'Apôtre nous apprend icy & ailleurs, que Dieu en livrant le Christ à la mort de la croix, nous a donné un insigne témoignage de son amour. l'avouë que c'est une marque de son amour de no^s remettre nos pechés, & de nous donner la vie eterpelle. Mais supposé qu'il y eut d'autres moyens outre la mort de Iesus Christ, de nous communiquer ces deux grandes graces ; le choix que Dieu a fait de ce moyen plûtoſt que d'aucun autre, ſera peut eſtre bien un argument de ſa ſageſſe; mais il eſt difficile de comprendre que ce ſoit un teſmoignage de ſon amour envers nous, puis que par cette voye il ne nous procure aucun bien qu'il ne nous eust peu donner ſelon cette ſuppoſition, par une autre plus facile, au lieu qu'en poſant que pour nous ſauver, il falloit que le Christ ſouffriſt, il eſt evident, qu'il nous a montré une amour tout à fait admirable, quand en une telle neceſſité il s'eſt reſolu de livrer plûtoſt ſon Fils unique à la mort, que de nous laiſſer perir. C'eſt là, Fideles, ce que la brieveté du temps nous a permis de vous dire ſur ce grand myſtere, capable d'épuifer les plus riches entendemens & des hommes & des Anges. Adorons-le, ſi nous ne le pouvons comprendre; & embraſſant avec une foy humble & pure ce que l'Ecriture nous a enſeigné, travaillons plûtoſt à en jouir qu'à le ſonder, &

à en faire nôtre profit plûtost qu'à en disputer. Admirons y premierement l'amour de Dieu envers nous. Il n'a pas laissé de nous aimer, encore que nous fussions dignes & de son mépris pour nôtre neant, & de sa haine pour nôtre fierté & pour nos crimes. Le peché nous avoit reduits à manger la poudre ici bas avecque le serpent qui nous a deceus ; & nos continuëles offences nous rendoient dignes de demeurer eternellement dans le malheur. Dieu au lieu de nous y laisser, comme il le pouvoit justement, a eu pitié de nous, & a voulu nous pardonner nos pechés, & nous tirer de cet enfer, où nous nous étions precipités. Il a bien fait plus. Il a eu assés de bonté pour vouloir nous élever dans le ciel, & de vers de terre, maudits & dannés que nous étions, nous faire citoyens de son paradis, & compagnons de ses Anges, saints & bienheureux. Quelle amour, je ne dirai pas des hommes, mais des plus charitables esprits qui soient dans le ciel, eust jamais peu avoir pour des miserables une pensée plus pleine de bonté, que celle là ? Et toutes-fois celle de nôtre bon Dieu ne s'est pas arrestée-là. Sentant que sa justice s'opposoit à nôtre bonheur, ne pouvant souffrir dans le ciel des creatures souillées de peché, pour pouvoir nous donner le ciel il nous a donné son Fils, qui expiait nos crimes par son sang, & nous mist en état de pouvoir jouir legitimement de ses divines faveurs. Il a voulu que ce Fils bien-aimé mourust, afin que nous peussions vivre, & qu'il souffrist sa melediction, afin que nous

eussions entrée dans son Royaume. Le Fils y a consenti , & s'est soumis volontairement à toute cette souffrance , ayant été obeissant jusqu'à la mort de la croix C'est ici, mes Freres , où ravis d'une si admirable amour , nous devons nous écrier avec beaucoup plus de raison , que ne faisoit David sur un autre sujet , *Qui sommes-nous , Seigneur Eternel , & quelle est la maison de nos peres , que tu nous ayes fait parvenir jusques ici ?* La premiere reconnoissance qu'il nous demande pour cet amour si divine, est que nous recevions le bien qu'elle nous a procuré d'une si étrange & si ravissante manière , & que nous cherchions dans ce Christ mort pour nous qu'elle nous presente la remission des pechés, & la vie eternelle que la croix nous a acquise , & que nous renoncions à tout autre moyen de salut. Car se détourner à d'autre qu'à luy pour trouver nôtre justice ou en nous-mesmes , ou en quelque creature , quelque sainte qu'elle puisse estre, c'est outrager l'amour qu'il a eue pour nous , & accuser son sacrifice d'imperfection. L'autre point de nôtre gratitude est , que de cette merveille d'amour qu'il nous a témoignée , nous concevions une esperance assurée qu'il nous aimera constamment à l'avenir , & qu'il n'y aura jamais ni combat , ni scandale , ni peril , d'où il ne vous delivre , ni bien ni grace , qu'il ne nous donne pour nous conduire à la possession eternelle de ce grand salut ; faisant nôtre comte avec l'Apôtre, que puis qu'il ne nous a point épargné son propre Fils , mais l'a livré

2. Sam.
18. 19.

Rom. 8.

31.

Rom. 5.

10.

pour nous à la mort, il n'y a rien de si grand, ni de si difficile, qu'il ne fasse pour nôtre bonheur; & d'erechef que s'il a eu pour nous une amour si admirable, lors mesme que nous étions ses ennemis, beaucoup plus l'aura-t-il desormais que nous sommes ses amis, & ses enfans, pour nous sauver par la vie de son Christ, comme il nous a reconciliés par sa mort. Enfin la derniere partie de nôtre reconnaissance, est d'aimer veritablement un Dieu, qui a daigné nous aimer le premier, & nous donner un si grand & si merueilleux témoignage de son amour; de l'honorer, de luy obeïr, de ne treuver rien difficile, ni impossible pour sa gloire, comme il a fait pour nôtre salut ce qui étoit impossible à la nature, & que la seule amour qu'il avoit pour nous luy a rendu possible. Et comme son Fils s'est sacrifié soy-mesme sur une croix pour nous sauver, que nous nous immolions volontiers nous-mesmes pour le glorifier, luy offrant nos corps & nos ames, comme un saint holocauste d'amour, pour nôtre raisonnable service; Que cette vie, qui est un present de sa grace & un ouvrage de sa mort, soit toute dediée & employée à sa loüange; & que comme pour nous il a mépri-sé la honte, pour luy nous fassions gloire de l'opprobre des hommes, & recevions avec-que joye toutes les occasions qu'il nous presentera de souffrir quelque chose pour son nom, soit en nos biens, soit en nôtre dignité, soit mesme en nos propres corps, & en leur vie. Imitons aussi l'amour qu'il a eue pour

nous , par une sincere & ardente charité envers
ses fideles. Les aimant & les servant nous l'ai-
mons & le servons luy-mesme. Car il nous l'a
ainsi déclaré , il nous proteste par tout que ce
sont nos freres , & les membres de son corps.
Pardonnons leur de bon cœur toutes leurs of-
fenses (s'ils en ont commis quelques-unes
contre nous) cōme Iesus Christ nous a non seu-
lement remis , mais mesme expié & effacé tous
nos crimes. Supportons leurs infirmités : com-
me la laideur & l'horreur de nôtre nature n'a
point empesché le Seigneur Iesus de nous ai-
mer. Faisons leur part de nos biens , & leur
ouvrons les entrailles de nôtre compassion,
les assistant franchement , & liberalement de
nos aumônes , comme Iesus nous a commu-
niqué tous les tresors de sa grace apres s'estre
donné luy-mesme à nous , à la gloire de son
Pere , & à nôtre salut eternel. A M E N.

